Camille Siaudeau
Avec la collaboration de Jocelyne Dorian

Z comme Zombies

Publibook

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

http://www.publibook.com

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France
Tél. : +33 (0)1 53 69 65 55

IDDN.FR.010.0118945.000.R.P.2013.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2013

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés fictivement.

Préface

Avec les zombies, Camille Siaudeau nous offre un grand plaisir. Ancien policier chef d'un groupe de la Police Judiciaire chargé de la lutte contre les stupéfiants, il écrit un roman fondé sur des faits véridiques et sait de quoi il parle.

En toile de fond, il décrit un moment de l'Histoire de Paris avec la mutation de l'îlot Chalon : d'abord quartier chinois, puis supermarché de la drogue, aujourd'hui entièrement reconstruit et rénové, c'est l'écrin qui entoure la nouvelle gare des TGV du Sud-Est.

Le groupe des Zombies a été créé dans les années quatre-vingt pour s'attaquer en profondeur au trafic de drogue et à l'économie souterraine qui en découlait et gangrenait ce secteur de la capitale. Afin de réussir, les policiers qui le composaient s'immergeront dans cette zone grise afin de mieux lutter contre les dealers et les gros bonnets de la drogue.

Ils abandonneront leurs bureaux du 36 quai des Orfèvres, pour des locaux anodins et joueront les toxicos ou les dealers afin de mieux se fondre dans la population délinquante qu'ils combattaient.

On est tout de suite pris par la force du récit, les dialogues des divers protagonistes, on les accompagne dans leur vie misérable, dangereuse, chaleureuse et brutale où la violence et la mort ne sont jamais très loin et l'argent sale le moteur du trafic.

Zohra, Camille, « la Crécelle », Élie, « Presse-purée », Pedro, policiers et voyous s'entremêlent dans un combat feutré dont l'issue reflète celle de la réalité, alors que filatures et surveillances se succèdent jour et nuit.

On découvre les dealers, les julots et les grossistes qui prennent mille précautions avant de venir écouler la drogue sur Paris. On circule dans les ruelles sombres de l'îlot Chalon et l'on va boire une bière dans le bar de Zohra avec les policiers.

J'ai commencé à lire le livre de Camille en professionnel, puis, très vite et inconsciemment, j'ai changé de casquette et suis devenu un lecteur « lambda ».

J'ai été pris par le récit, le style, les descriptions, les rebondissements, les personnages, héros de roman, mais, qui ayant existé sont plein de chair et de sang : arrivé à la fin du livre, on regrette de quitter « les Zombies », les malfrats, l'îlot Chalon et Les Sables-d'Olonne.

Personnellement, je souhaite vivement que Camille Siaudeau ne nous abandonne pas, car tous les acteurs de son livre, du moins ceux qui sont encore en vie, ne demandent qu'à poursuivre cette saga dont on sent frémir de nouvelles aventures.

Je terminerai par cette réflexion, en constatant que 30 ans plus tard, les îlots Chalons ont prospéré dans les périphéries des villes et que les Zombies, ces êtres improbables seraient très capables de faire des petits.

Olivier Foll

Olivier Foll a fait sa carrière dans la police. Il a servi dans toutes les brigades du quai des Orfèvres : criminelle, stupéfiants, protection des mineurs, répression du banditisme. Après avoir dirigé la police technique et scientifique, puis la police judiciaire parisienne, il a été nommé Inspecteur général honoraire de la Police nationale.

Prologue

« Je veux vous voir comme des poissons dans l'eau, comme des ombres parmi les ombres. Dans la rue, vous serez des fantômes, comme en Haïti, vous serez des zombies » !

C'est en ces termes, au début des années 1985, que la haute hiérarchie du 36 quai des Orfèvres, service mythique de la Préfecture de Police, crée à l'intérieur de la Brigade des stupéfiants et du proxénétisme (la célèbre BSP), cette mission spéciale.

Une nouvelle brigade de voie publique sera affectée au trafic de drogues dans les rues parisiennes. La Brigade des Zombies est née.

Sur les traces du commissaire divisionnaire, Marcel Morin, le « tombeur » de la *French connection* marseillaise, le chef de la BSP, Olivier Foll, s'inquiète à juste titre du florissant commerce des produits stupéfiants dans les rues de la capitale.

Pas un touriste, un badaud, un promeneur qui ne soit accosté par des étrangers, il faut bien le dire, la plupart du temps, des ressortissants des pays du Nord de l'Afrique, en situation irrégulière. Ils proposent leur marchandise, leur poison : cannabis, héroïne, voire cocaïne, au grand dam des commerces voisins et des passants de toute nature.

Par voie de conséquence, récriminations et plaintes s'accumulent sur le bureau d'Olivier Foll, alors, responsable de la BSP. Le temps n'est plus où la section des stupéfiants, à sa création : service croupion de l'ancienne mondaine, ne s'occupait que du trafic de l'opium, dans le Quartier latin.

Il s'agissait à l'époque d'un quasi-monopole des anciens d'Indochine accrochés à cette substance, au temps des colonies françaises. L'affaire Ben Barka gravée dans la mémoire collective, avec ses inénarrables Souchon et Voitot, précipite les choses.

La section des stupéfiants devient une brigade à part entière, avec sa hiérarchie, ses effectifs, son matériel. Le ministère de l'Intérieur lui confie le monopole de la répression du trafic de drogues sur le département de la Seine, vaste circonscription, comprenant : Paris, intra-muros et les trois départements périphériques.

À l'époque, cette circonscription est complètement débordée par l'ampleur du phénomène.

Les grands flics du « 36 » se voient confier la lourde tâche de trier un groupe de policiers à la hauteur de cette nouvelle mission : s'attaquer au trafic de rue, sans pour autant couper le tronc de l'arbre mafieux comme le feraient les groupes d'enquête, mais en cisaillant ses branches – l'hydre de Lerne, en quelque sorte… Une pieuvre aux multiples têtes.

Des policiers, triés sur le volet, capables de s'immerger dans cette fange sont recrutés. Ils deviennent des zombies.

Des vêtements adaptés aux circonstances, un physique improbable, ces hommes de l'ombre se doivent de mener à

bien cette mission ingrate, dangereuse et frustrante : infiltrer ce milieu, détecter la source d'approvisionnement, et, après flagrant délit, procéder aux interpellations assistés par un groupe spécialisé – car les Zombies n'existent pas, en principe !

Facile à dire ! Quand un policier infiltré se fait passer pour un toxicomane, il ne va pas très loin dans son travail. Au plus, il achète une dose d'héroïne, une barrette de haschich, à un revendeur, lui-même toxicomane, aussi pouilleux que lui, aussi minable d'apparence.

Le zombie ne fait pas long feu dans ces histoires, la méfiance règne ! Pour progresser dans sa mission, ce policier, soi-disant virtuel, a donc besoin d'informations concrètes et sérieuses : être présenté aux grossistes par quelqu'un d'autre, un informateur « de première », lui-même bien renseigné, agissant pour son propre compte et qui a besoin de se faire pardonner de la Police.

C'est un classique ! Le lecteur comprendra aisément que ce monde est truffé de ce genre de collaborateurs. Un autre phénomène prend de l'ampleur dans Paris à cette époque : la prostitution de rue explose dans la capitale – et ses alentours boisés. Finis les proxénètes en costumes rayés, chaussures vernies et chapeau mou. Tous sont tombés. La section proxénétisme du 36 quai des Orfèvres a fait son travail.

À leur place, fleurit une génération spontanée de petits proxénètes, des julots « Casse-croûte », surveillant tant bien que mal leurs protégées, surtout pour assurer leur argent de poche, les fins de mois en quelque sorte. Dans les pages qui vont suivre, prostituées et proxénètes fournissent le plus gros des troupes d'informateurs ; là encore,

le lecteur devine pourquoi… Pas besoin de lui faire un dessin…

Terminé le folklore de la rue Saint-Denis et de Pigalle. *Exit* les cars de touristes japonais, les à-côtés du Salon de l'agriculture, l'abattage à la Goutte-d'Or. Certaines prostituées, d'ailleurs détentrices d'un livret militaire, se répandent dans les deux bois parisiens, de Boulogne et de Vincennes avec leurs camping-cars, fourgonnettes ou simplement, debout en chandelle…

Telles des pinsons sur une branche, elles envahissent les boulevards extérieurs : les Maréchaux, la rue de Budapest, cul-de-basse-fosse grouillant de filles de joie d'extraction modeste et miséreuse. Elles arborent les contre-allées du cours de Vincennes, etc. Prostituées de fin de mois, incontrôlées, elles offrent, outre leurs charmes douteux, la maladie à la mode : le redoutable SIDA.

Pour la plupart, toxicomanes, accros aux drogues dures, elles n'ont aucun mal, grâce à l'argent récolté, à trouver le dealer qui rapidement deviendra leur fournisseur attitré. De par leur profession, et de nature éminemment égoïstes, elles n'hésitent pas à le balancer à la Police, si le besoin s'en fait sentir.

Le récit romanesque *Z comme Zombies* se veut réaliste, mais il n'est qu'une œuvre de l'esprit. Ce roman est cependant largement inspiré par des faits réels. L'auteur a modestement participé au travail de ces policiers de l'ombre.

Que le lecteur lui pardonne certains anachronismes. Ils sont voulus et participent à la cohérence du texte.

Certains esprits chagrins reprocheront à ce même auteur de fournir un mode d'emploi pour l'achat et la

consommation de drogues. Qu'ils se rassurent, à l'ère de l'Internet : dans les *coffee-shops* belges, voire dès les cours de récréation banlieusardes bien ciblées, la drogue est omniprésente ; la naïveté n'est malheureusement plus de mise, le danger est partout ; même des enfants sont soumis à la tentation, au sein de certaines écoles…

Au moment où il écrit ces lignes, l'actualité lui donne raison. Des solutions sont évoquées dans l'ouvrage. Elles ne peuvent être policières. Les fonctionnaires ne sont bien souvent que les éboueurs de la République. La solution n'est que politique. Bon courage à nos élus ! Pas d'angélisme mais du pragmatisme, et, pour tout dire, de l'hygiène sociale.

Le lecteur s'apercevra que dans les dialogues, les policiers utilisent des expressions vernaculaires, fleuries, métaphoriques. Le « verlan » qui constitue à inverser les syllabes s'utilise largement. Ainsi, un flic devient un « keuf », une mère, une « reum », un zombie, un « bizon », etc. Un glossaire est à disposition du néophyte. Ceux qui connaissent l'argot du milieu passeront outre.

Maintenant, place à la lecture de *Z comme Zombies*. Que le lecteur s'amuse, s'intéresse, s'interroge, comprenne, le but alors sera atteint !